

## Messe de minuit

# Imiter Dieu

Une parole de saint Paul m'est revenue en mémoire en écoutant les textes de la vigile qui a retracé les épisodes qui, selon saint Luc, ont précédé la naissance de Jésus : « Soyez des imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés ». Oui, en cette nuit de Noël, nous devons être comme des enfants, non dans l'enfantillage, mais dans l'émerveillement, celui des enfants de Dieu. Nous vivons cet émerveillement portés par la liturgie qui nous fait célébrer à minuit la messe de minuit ! Nous voici veilleurs dans la nuit. Que faisons-nous dans cette veille ? Qu'est-ce que veiller ?

1. Veiller n'est-ce pas rompre avec la manière habituelle de vivre ? N'est-ce pas rompre avec l'alternance familière du travail et du sommeil ? Nous le faisons chaque fois que nous avons un grand voyage à faire ; nous le faisons pour veiller un malade ou accompagner une grande détresse ; ou encore pour consoler un enfant qui pleure ou qui appelle... Le rythme habituel est rompu par raison d'amour et la valeur de ce dérangement vient du bien qui s'en suit. En cette attitude, notre maître est celui qui vient cette nuit, le Fils éternel du Dieu vivant. Noël, naissance de l'enfant Dieu, n'est-ce pas Dieu qui sort de son éternité pour entrer dans le temps et qui sort de son impassibilité pour compatir avec l'humanité souffrante ? A Noël, Dieu brise avec toute suffisance pour prendre sur lui l'humanité en sa condition d'inachèvement et désirer avec elle la plénitude du bonheur promis ? En veillant cette nuit, notre corps et notre âme imitent la prévenance de Dieu pour nous, nous qui portons la foi comme la lumière de notre vie.

2. Si nous veillons pendant la nuit la plus longue de l'année, ce n'est pas pour rester dans le noir ou dans le froid, mais pour partager les sentiments de Dieu qui vient. Dieu vient dans un monde marqué par le malheur figuré par le noir de la nuit. Tant de choses ne sont pas en place ; tant de gens ne sont pas dans la paix ; tant de nos proches sont dans la détresse... et nous-même l'angoisse nous ronge et nous use ! C'est pourquoi nous sommes là avec Dieu qui est entré dans la nuit du monde : nuit de la persécution et de la guerre qui pèse sur tant de peuples, nuit de la solitude et du désespoir devant l'absurde de tant de ruines et de mort... La nuit de Noël est sainte, parce qu'une lumière y paraît : celle de Dieu qui se fait proche. Il s'est fait nouveau-né dans un abri de fortune comme un voyageur en détresse. Il est si fragile, si petit et si démuné dans le fracas du monde... pourtant il est là comme une lumière, petite flamme dans le noir. Ainsi, nous sommes là comme Dieu, comme des enfants, faibles et fragiles. Ainsi notre veille nous fait imiter Dieu qui est venu porter la flamme de l'espérance.

3. Veiller, c'est aussi être ensemble. C'est être présent les uns aux autres. En effet, la lumière dans la nuit crée un centre où tout s'ordonne et en elle les visages paraissent dans leur vérité. Noël c'est Dieu qui se rend présent. Noël, c'est la fête de la mutuelle présence qui est notre force et notre soutien quand vacillent nos raisons de vivre. Nous avons tant besoin les uns des autres, nous le savons nous qui savons quelle terrible solitude habite l'aujourd'hui de nos cités ! Noël est la naissance de la fraternité. Je dis bien fraternité, parce que ce mot exprime une relation de communion et de partage sans jalousie, ni rivalité, ni rancœur, parce que nous partageons la même joie d'être le fruit d'un même amour et le bonheur d'aller vers un même horizon de vie. Noël est naissance à l'amour sans revers de haine, pure charité qui imite Dieu qui se donne.

Au terme de cette méditation, reconnaissons donc que Noël nous fait imiter Dieu. D'abord, il nous donne de vivre pour autrui, regardant chacun d'un regard libre de la peur et de la convoitise. Ensuite, Noël nous fait imiter Dieu parce qu'il met de la paix dans notre cœur, malgré les énigmes, les ruptures et les échecs de la vie, et de jeter sur soi un regard clair, sans mépris et sans peur ; et ainsi naître à la paix intérieure qui est la vie même de Dieu. Noël, enfin, c'est aller à Dieu même, dans la lumière de Dieu et vivre pour lui et en lui, sachant qu'il est notre raison d'être.

Messe du jour

## « Il est venu chez les siens »

Noël fête de la lumière. Au cours de la nuit, dans cette communauté où la messe de minuit a été célébrée à minuit, nous avons accueilli l'enfant Jésus, reconnu comme Dieu venant à nous. Un enfant dans la nuit, comme une petite lumière, fragile mais réelle, qui oriente tout par sa présence. Un enfant dans la précarité d'une existence mortelle, dans un abri de fortune, mais dans le grand amour de ses parents. Maintenant, au milieu du jour, nous considérons l'ensemble de la vie de Jésus ; nous ne faisons pas comme si nous ne savions pas ce qu'elle fut, c'est pourquoi nous proclamons le prologue de l'évangile de Jean.

Lorsque nous entendons « *il est venu chez les siens* » nous ne pensons pas seulement à sa naissance à Bethléem, mais à toute sa vie. Pour le comprendre, il faut nous demander qui sont ceux que désigne le terme « les siens ». Le terme pourrait s'entendre de la famille de Jésus, de la descendance de David, originaire de Bethléem de Judée. On peut aussi penser à tous les membres du peuple élu, de la Galilée à la Judée. La vie de Jésus nous montre qu'il ne s'est pas contenté de travailler à la réforme de son peuple, mais qu'il a pris en charge hommes et femmes bien au-delà de ses frontières. Les siens ce sont toute l'humanité, qu'il nomme multitude au moment de donner sa vie. Oui, c'est toute l'humanité qui est prise dans la prévenance de Dieu. Noël est une fête pour tous. Occasion de reconnaître la diversité de nos enracinements et de nos solidarités pour en faire la matière de notre offrande en ce jour. Nul n'est étranger à la fête de Noël !

Ainsi l'expression « les siens » prend forme d'appel et de mission. C'est à notre humanité, marquée par la haine et le désespoir, que Dieu vient. Jean précise : « *les siens ne l'ont pas reçu* ». Il sait quel fut le chemin douloureux de la passion et de la croix de Jésus. Il ne le dramatise pas, car il le voit dans la lumière de la résurrection. Jean constate le fruit : « *à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfant de Dieu* ». Et il explicite : « *ceux qui ne sont pas nés de la chair et du sang, mais de Dieu* ».

Est-ce possible ? Pour le montrer, Jean indique quelle est l'origine de celui qui est venu. Il vient d'avant le temps, puisqu'il était non seulement au commencement, mais dans plénitude de celui qui est principe – car le premier mot de l'évangile habituellement traduit par « au commencement » signifie davantage : il signifie « principe ». Le prologue dit aussi qu'il vient de l'intime de Dieu, exprimé par l'expression « *le sein du Père* ». Il en est venu. Mais il y est maintenant ayant assumé toute l'humanité ; il a traversé toutes les étapes de la vie humaine, de la naissance à la mort ; il en a vécu tous les moments dans le désir que tout arrive à sa perfection. S'il s'est heurté au mur de la dureté des cœurs et de l'aveuglement, il l'a traversé. Ainsi, dans la lumière de cette victoire, il est apparu qu'il n'était pas un envoyé parmi d'autres, ni un inspiré comme beaucoup, mais bien Dieu même, son expression parfaite dans le dynamisme de l'amour. Il est le Fils, engendré non créé, lumière née de la lumière, créateur, car « *rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui* ».

La merveille que nous invite à contempler Jean est bien celle-là : en faisant de nous des enfants de Dieu, c'est à cette génération éternelle que Dieu nous associe. C'est pourquoi nous avons la joie d'entendre : « *En lui était la vie, et la vie est lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* »

En ce jour de Noël, nous célébrons un commencement, parce que nous n'avons pas la prétention d'être arrivés au terme. Nous savons que notre naissance n'est pas achevée. Nous éprouvons donc le besoin de nous replacer au commencement pour entendre comme pour la première fois l'appel que Dieu nous lance : naître au souffle de l'Esprit. Car ce n'est ni un ange et encore moins un extraterrestre qui sont venus à nous, mais bien le Fils qui est dans le sein du Père et qui nous donne part à son Esprit.

Noël 2004  
Jean-Michel Maldamé